

69





IA. 69.

[Komp.] (empvew)











12  
ARETHUSE,

BALLET

REPRESENTE'

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

*Le quatorzième jour de Juillet 1701.*



A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE.

---

M. DCCII.



ARRETTI

BALLET

REPRESENTÉ

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

Le quatorzième jour de Juillet 1701



A AMSTERDAM

chez HENRI SCHEITEL

M. DCCII

F  
th  
A  
gran  
lieu  
d'A  
van  
cette  
ouv  
duis  
gea  
fut  
F  
Fac  
e: j  
ie n  
frag  
qu'i  
moi  
à c  
es g



# AVERTISSEMENT.

J'AY suivi dans la conduite de ce Ballet ce que la plupart des anciens Poëtes ont raconté d'Aréthuse & de son Amant.

Alphée étoit un Prince d'Elide qui avoit une grande passion pour la chasse : c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il devint amoureux d'Aréthuse suivante de Diane, & que la poursuivant par tout dans le dessein de la rendre sensible, cette Nymphe implora le secours de la Déesse qui luy ouvrit un chemin dans l'Empire de Pluton, la conduisit dans la Cour de Neptune, & enfin la changea en Fontaine auprès de Syracuse en Sicile. Alphée fut aussi métamorphosé en fleuve.

J'ay tâché d'embellir ce sujet par tous les Spectacles differens que m'a fournis la fuite d'Aréthuse : je laisse au Public à juger si j'ay réussi; du moins je n'ai rien négligé, afin de pouvoir mériter le suffrage dont il a honoré mes premiers vers. Le succès qu'ils ont eu, loin de me donner quelque opinion de moi-même, n'a servi qu'à me rendre plus appliqué à ce que j'entreprends, & plus docile aux avis que les gens d'esprit & de goût veulent bien me donner.

---

## P E R S O N N A G E S D U P R O L O G U E.

LE PRINTEMPS. Monsieur Pitbon.  
LA NYMPHE DE LA SEINE. Mlle.

Maupin.

Chœurs de Jardiniers & de Jardinieres.

A 3

Noms



*Noms des Actrices & des Acteurs chantans dans  
tous les Chœurs du Prologue & du Ballet.*

SECOND RANG.

PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES

Cenet.	Du Peyré.	Heufé.	Du Val.
Basset.	d'Humé.	Desmâtins la cad.	Marchand.
Gherardy.		Loignon.	

MESSIEURS.

Le Jeune.	Buhot.	Du Mont.	Labé.
Heuqueville.	Mantienne.	La Coste.	Thomas.
Frere.	Richemont.	Cadot.	Des Voix.
Courteil.	Saulé.	Jolain.	Le Brun.
Moreau.	Renard.	Fournier.	Piton.

*DIVERTISSEMENT  
du Prologue.*

TROUPE DE JARDINIERS ET DE  
JARDINIÈRES.

Monfieur Dumoulin le cadet.

Messieurs Dangeville, de Ruel, Courcelle,  
Dumay, & la Selle.

Mesdemoifelles Freville, Minette, le Brun, la  
petite Provost.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

Messieurs Bouteville, Dumoulin l'ainé & Fau-  
vau.

Mesdemoifelles Dangeville, Roze & Desmâtins.  
P R O-





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Jardins de Marly. La Nymphé de la Seine paroît apuyée sur une Urne, & plusieurs Nayades autour d'elle.*

**LE PRINTEMPS.** *Troupe de Jardiniers de Jardinieres, de Bergers, & de Bergeres.*

**CHOEUR.**

**L**'Aurore naissante  
S'are nos Côteaux,  
Son retour enchante  
Les tendres Oiseaux;  
Qu'avec eux tout chante  
Dans des lieux si beaux.

*Les Jardiniers & les Jardinieres forment en dansant plusieurs Berceaux, & viennent placer des Vases sur des Piedestaux.*

**LE PRINTEMPS.**

Un Roy que l'Univers admire,  
Se plait dans cet heureux Séjour;  
Flore y va pour jamais établir son Empire;



PROLOGUE.

J'y conduis sa brillante Cour.

Venez, Bergers, venez, Bergeres,  
Le Printemps & l'Amour vont combler vos  
desirs,

L'un fait naître les Fleurs & l'autre les Plaisirs:

Venez, Bergers, venez, Bergeres,  
Songez à menager de précieux instans,  
Venez cueillir les Fleurs, elles sont passageres;  
Profitez des Plaisirs, ils durent peu de temps.

CHOEUR DES BERGERS.

Rassemblons-nous dans ces retraites,  
Tendres Oiseaux, formez les Concerts les plus  
doux;

Nous chantons de l'Amour les atteintes se-  
crettes,

Vous les ressentez comme nous.

LA NYMPHE DE LA SEINE descend avec  
*plusieurs Nymphes.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Pour rendre ce Séjour plus beau,

J'ay scû par un chemin nouveau

Conduire jusqu'icy mes Ondes:

La Nature à leur cours s'opposoit vainement,  
Les Rochers orgueilleux, les Cavernes pro-  
fondes,

Tout cède à mon empressement.

Vous que l'Art tient captives,

Sortez, Ondes, sortez, lancez-vous jusqu'aux  
Cieux:

Et vous que le plaisir de rester en ces lieux

Vient de rendre moins fugitives,

Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.

Le



PROLOGUE.

91

*Le Théâtre s'embellit de Cascades & d'Eaux ja-  
lissantes.*

Sur cette riante verdure  
Formez mille charmans Ruisseaux ;  
Coulez, & par un doux murmure  
Répondez aux chants des Oiseaux :

Reveillez les Echos de ces sombres Boccages,  
Faites briller les Fleurs le long de ces Rivages ;  
Que l'on doute en voyant ces lieux  
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LE PRINTEMPS.

Secondez nos desseins, Zéphirs, faites éclore  
Toutes les richesses de Flore.

LE PRINTEMPS & LA NYMPHE.

Que l'on doute en voyant ces lieux,  
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
Aujourd'huy, s'enflâme & soupire ;  
Que le cœur qui s'est enflâmé,  
Suive encor l'amoureux Empire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
Aujourd'huy s'enflâme & soupire ;  
Que le cœur qui s'est enflâmé,  
Suive encor l'amoureux Empire.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Voicy la saison des beaux jours,  
Aux plus doux plaisirs tout conspire,  
Venez vous livrer aux Amours,  
C'est le Printemps qui les inspire.

A S.

Que



## P R O L O G U E.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
 Aujourd'huy s'enflâme & soupire;  
 Que le cœur qui s'est enflâmé,  
 Suive encor l'amoureux Empire.

## C H Œ U R.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
 Aujourd'huy s'enflâme & soupire;  
 Que le cœur qui s'est enflâmé,  
 Suive encor l'amoureux Empire.

## L A N Y M P H E D E L A S E I N E.

L'Amour sur l'émail de ces Fleurs  
 Et sous ces tranquiles ombrages,  
 Vient demander à tous les Cœurs  
 Et des soupirs & des hommages.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
 Aujourd'huy s'enflâme & soupire;  
 Que le cœur qui s'est enflâmé,  
 Suive encor l'amoureux Empire.

## C H Œ U R.

Que le cœur qui n'a point aimé,  
 Aujourd'huy s'enflâme & soupire;  
 Que le cœur qui s'est enflâmé,  
 Suive encor l'amoureux Empire.

*Les Danses recommencent.*

## L E P R I N T E M P S.

Par nos dons les plus precieux  
 Empreffons-nous, rendons ces lieux  
 Dignes de leun auguste Maître.

## L A N Y M P H E &amp; L E P R I N T E M P S.

Nôtre zele pour luy ne sçauroit trop paroître,  
 Nous



PROLOGUE.

LI

Nous devons unir nos efforts ;  
Puisse-t'il mille fois voir icy les tresors,  
Que le Printemps fera renaître.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,  
Qu'il commande aux Mortels dans une paix pro-  
fonde ;  
Que les Dieux satisfaits de gouverner les Cieux,  
Se reposent sur luy de l'Empire du Monde.

CHOEUR.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,  
Qu'il commande aux Mortels dans une paix pro-  
fonde ;  
Que les Dieux satisfaits de gouverner les Cieux,  
Se reposent sur luy de l'Empire du monde.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

D'une Nymphe des Eaux retraçons les amours :  
Du pouvoir de Diane implorant le secours,  
Arethuse , aux Enfers , sous l'Onde & sur la  
Terre,

Chercha d'inutiles détours ;  
L'Amour qui la suivoit toujours  
Luy declara par tout la guerre.

*Fin du Prologue.*

A 6

AC





# ACTEURS

DU

## BALLET.

- A**RETHUSE. *Mademoiselle Moreau.*  
**A**LPHE'E, Prince d'Elide. *Monsieur  
Thevenard.*  
**P**LUTON. *Monsieur Hardouin.*  
**P**ROSERPINE. *Mademoiselle Champenois.*  
**N**EPTUNE. *Monsieur Dun.*  
**T**HETIS. *Mademoiselle Maupin.*  
**D**IANE. *Mademoiselle Desmâtins.*  
**I**SMENE. Suivante de DIANE. *Mademoiselle  
Savigny.*  
**E**NDIMION. *Monsieur Chopelet.*  
**L'**AMOUR. *Mademoiselle Loignon.*  
 Chœurs de Divinitez Infernales.  
 Chœurs d'Ombres Fortunées.  
 Chœurs de Divinitez de la Mer.  
 Chœurs de Nymphes de Diane.  
 Chœurs de Divinitez Celestes & de Peuples de  
 la Terre.



# DIVERTISSEMENTS

*du Ballet.*

## PREMIER ACTE.

*Fête Infernale.*

Monsieur Balon.

Messieurs Dumirail, Germain, Bouteville, Dumoulin l'aîné, Ferand & Blondy.

*Ombres Heureuses.*

Mesdemoiselles Dangeville, Victoire, Roze, Desmâtins, Freville & le Maire,

## DEUXIEME ACTE.

*Fête Marine.*

MATELOTS.

Messieurs Bouteville, Germain, Blondy, Ferand, Fauvau, Dumay, Javilier & Roze.

MATELOTES.

Mademoiselle Dufort,

Mesdemoiselles Subligny, le Maire, Freville, Desmâtins, & le Brun.

A 7

TROIS



# TROISIE'ME ACTE.

*Premiere Fête.*

**NYMPHES DE DIANE.**

Mademoiselle de Subigny.  
Mesdemoiselles Dangeville, Victoire, Roze &  
le Maire.

*Seconde Fête.*

**LES QUATRE PARTIES DU MONDE.**

**L'EUROPE.**

Monfieur de Lestang.  
Messieurs Ferand, Blondy, Mademoiselle Des-  
mâtins.

**L'ASIE.**

Messieurs Germain, Dumoulin l'aîné, Made-  
moiselle le Brun.

**L'AFRIQUE.**

Messieurs Dumoulin cadet, Dangeville, Ma-  
demoiselle Dufort.

**L'AMERIQUE.**

Messieurs Fauvau, du Ruel, Mademoiselle Fre-  
ville.

JOINT

ARET.





# ARETHUSE,

BALLET.

ACTE PREMIER.

LES ENFERS.

*Le Théâtre représente les avenues obscures des Enfers ; dans le fond le Palais de PLUTON. On voit plusieurs Monstres qui en gardent l'Entrée.*

SCENE PREMIERE.

ALPHE'E seul.



Quel trouble me saisit ! . . . sur ces fatales rives.

Quelle nuit, quel effroy regne de toutes parts !

Je ne vois que Monstres épars,

Et



Et je n'entens que voix plaintives ;  
 Que d'abîmes ouverts s'offrent à mes regards !  
 O malheureux Alphée, à quoy sert ta constance ?  
 Jusqu'au fond des Enfers Arethuse te fuit ;  
 Diane contre toy prend toujours sa défense,  
 Sur ces terribles Bords quel espoir te conduit ?

Amour, c'est ta voix qui m'appelle,  
 Fais-moy revoir encor cette Nymphe cruelle ;  
 Toute Ingrate qu'elle est, un regard de ses yeux  
 Me rendra le séjour de la nuit éternelle,  
 Plus charmant que les Cieux.

*Le Théâtre paroît éclairé, & les Monstres dispa-  
 roissent.*

Tout flate mon espoir . . . Par tout sur ce Rivage  
 Un nouveau jour succède à l'horreur de la nuit,  
 Les Monstres furieux que le noir Stix produit,  
 N'en défendent plus le passage :  
 Ce changement, & l'éclat de ces lieux,  
 Tout m'apprend que Pluton va paroître à mes  
 yeux.

## SCENE SECONDE.

PLUTON, ALPHE'E, *Suite de PLUTON.*

ALPHE'E.

**P**Uissant Dieu des Enfers, Monarque redou-  
 table,  
 Pardonnez mon audace à mon sort déplorable,  
 Le Dieu dont je porte les fers  
 M'a guidé sur ces Bords terribles ;  
 Ecoutez seulement les maux que j'ay soufferts,  
 Et la pitié jusqu'aux Enfers

Pourra.



Pourra trouver des cœurs sensibles.

PLUTON.

Ce n'est qu'en renonçant au jour,  
 Qu'un Mortel peut paroître en cet affreux sé-  
 jour;  
 Le Cocyte & le Stix sur leurs Rivages sombres  
 Ne laissent passer que les ombres :

Un suplice cruel eût suivi ton effort ;  
 Mais tout doit se soumettre à l'Amour qui t'a-  
 meine,  
 Il triomphe des loix du fort.  
 Et me rend sensible à ta peine

Abandonne ton ame au plus charmant espoir,  
 Diane sur ces Bords a conduit Arethuse,  
 Dans ces lieux je viens de la voir,  
 Ton effort est trop juste, & sa beauté t'excuse.

ALPHEE.

En vain je gémiss sous sa loi,  
 Rien ne peut fléchir l'Inhumaine ;  
 Vous pouvez juger de ma peine,  
 Vous avez aimé comme moy.

PLUTON.

L'Objet qui m'a charmé fut long-temps insen-  
 sible ;  
 Mais l'Amour trouve tout possible ;  
 L'Hymen va nous unir du plus charmant lien.

ALPHEE,

Hélas ! que vôtre sort est different du mien.  
 Le Dieu qui nous tient dans ses chaînes  
 Ne traite pas également nos cœurs ;  
 Vous



Vous n'en goûtez que les douceurs ,  
Et je n'en ressens que les peines.

P L U T O N .

Après mille rigueurs l'Amour comble mes  
vœux ;

Imite ma constance , espere un sort heureux.

Pour fléchir un Objet severe

Il est un favorable instant ;

Un cœur fidele qui l'attend

Connoît tôt ou tard que pour plaire ,

Il est un favorable instant.

P L U T O N & A L P H E E .

Amour , charmant vainqueur , signale ta puis-  
sance ,

Des cœurs que tu soumets , vien combler les  
desirs ;

Recompense leurs soins , couronne leur con-  
stance ,

Fai ta gloire de leurs plaisirs.

P L U T O N .

L'Objet de ton amour va partager les charmes  
Des Jeux que nous allons celebrer en ces lieux ;  
Ta presence pourroit augmenter ses allarmes ,  
Il faut pour quelque temps te cacher à ses yeux.

S C E .



## SCENE TROISIEME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suivans de PLUTON, Suivantes de PROSERPINE.*

PROSERPINE.

Belle Nymphé, cessez de craindre,  
Prenez part aux plaisirs de cet heureux Séjour.

ARETHUSE.

Hélas! à quel effort voulez-vous me contraindre?

Je fuis tout ce qui peut me parler de l'amour.

PROSERPINE.

Non, il n'est pas possible  
De résister long-temps à l'amoureuse loy;  
J'étois comme vous insensible,  
Vous ferez quelque jour sensible comme moy.  
Voyez nos Jeux, quittez cette rigueur extrême.

PLUTON.

Un doux Hymen s'apprête à combler nos desirs,

Votre présence & les beaux yeux que j'aime  
Vont faire naître les plaisirs.

SCE.



## SCENE QUATRIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE; *Suite de PLUTON, Suite de PROSERPINE, Troupe de Divinités infernales, Chœur d'Ombres des Champs Élysées.*

PLUTON.

SÉjour aux Mortels redoutable,  
Sombres Bords destinez aux vengeances des Dieux,

Cessez en ce moment de montrer à nos yeux  
Ce que vous avez d'effroyable.

*Le Théâtre change & représente un Bois de Mirthe, & dans le fond une Grotte consacrée à l'Amour, où ce Dieu tient dans ses chaînes des Divinités infernales.*

Que votre horreur se change en un éclat pompeux;

Que l'on ne parle point de ces cruelles flâmes  
Qui rendoient mon Empire affreux,  
Que l'on n'y parle que des feux  
Dont l'Amour embrase nos aines.

Il regne dans mon cœur, qu'il regne dans ma Cour;

Que l'on ne porte icy que les plus douces chaînes,

Que les tourmens de ce Séjour  
Ne soient que d'amoureuses peines.

CHŒUR.

Amour, tout reconnoît ton pouvoir glorieux,

Fai



Fai briller ton flambeau dans ces Royaumes  
sombres;

E. Tu soumets à tes loix les Hommes & les Dieux  
Triomphe encor parmi les Ombres.

**G R A N D C H O E U R.**

Que de ces lieux  
La douceur est extrême!  
Tout plaît aux yeux,  
Si-tôt que le cœur aime.

**P E T I T C H O E U R.**

L'affreuse nuit  
N'a rien qui nous allarme,  
L'Amour nous fuit,  
Avec luy tout nous charme.

**G R A N D C H O E U R.**

Que de ces lieux  
La douceur est extrême!  
Tout plaît aux yeux,  
Si-tôt que le cœur aime.

**P E T I T C H O E U R.**

Rien ne plairoit  
Sans ce bonheur suprême,  
Tout languiroit  
Jusques dans le Ciel même.

**G R A N D C H O E U R.**

Que de ces lieux, &c.

**P R O S E R P I N E.**

Amour, j'ay long-temps résisté;  
Mais mon cœur se repent d'une vaine fierté,  
N'en suis-je pas assez punie ?

J'ay



J'ay vécu sans amour, j'ay vécu sans desirs ;  
 Hélas ! en te fuyant, je fuyois les plaisirs  
 Les plus doux de la vie.

## P L U T O N.

Il n'est point de cœur sauvage  
 Que l'Amour n'engage,  
 Ce Dieu fait sentir ses traits  
 Où l'Astre du jour ne luit jamais.

On soupire  
 Jusques dans le sombre Empire,  
 Nous portons les fers  
 Jusques dans les Enfers ;  
 Aimons tous,  
 Que ses coups  
 Sont pleins de charmes !  
 Les soupirs, les larmes  
 Vont icy se calmer ;  
 L'Enfer le plus terrible  
 N'aura rien d'horrible,  
 Puis qu'on y sçait aimer.

## P L U T O N &amp; P R O S E R P I N E.

Suivons tous des ardeurs si belles,  
 Pour signaler cet heureux Jour,  
 Ne souffrons point de cœurs rebelles :  
 Que l'on punisse en ce séjour  
 Avec les Ombres criminelles  
 Celles qui n'auront point d'amour.



## SCENE CINQUIE'ME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, Suite de PLUTON & de PROSERPINE.

ARETHUSE.

Quel trouble s'éleve en mon cœur?  
Fuyons de ces concerts la fatale douceur,

PROSERPINE.

Pouvez-vous de l'Amour éviter la puissance?  
Il regne, il triomphe en tous lieux.

PLUTON.

Cessez de faire résistance,  
L'Amant que vous fuyez vient s'offrir à vos yeux.

ARETHUSE.

Que je crains un Amant si tendre!  
Déesse, que je fers, viens encor me défendre!

## SCENE SIXIE'ME.

ALPHE'E seul.

Belle Nymphe . . .

ARETHUSE sort du Théâtre

Que vois-je . . O Dieux! elle me fuit . . .  
Quoy? d'un si tendre amour cette haine est le fruit!

C'en est trop: le dépit s'empare de mon ame,

||



Il faut rompre mes nœuds, il faut vaincre  
 l'âme:

Le sort m'offre dans ce séjour

Du Fleuve de l'Oubli le secours favorable;

Finissons mon sort déplorable,

Perdons le souvenir d'un malheureux amour  
 Qui me retient . . . En ce moment fune

Tout l'espoir qui me reste

Est d'oublier l'Ingrate & de ne la plus voir . .

Que dis-je, l'oublier? vain transport!  
 espoir!

Ay-je un cœur fait, hélas! pour oublier  
 charmes?

Je vivrois sans la voir! . . Ah! malgré les  
 gueurs

Qui vous ont coûté tant de larmes,

Mes yeux, le jour pour vous auroit-il des do  
 ceurs?

Suivons ses pas, tâchons d'attendrir la Cruell

Si je ne puistoucher son cœur,

Mon desespoir & ma fureur

Sauront me replonger dans la nuit éternelle.

*Fin du premier Acte.*

ACT



## ACTE SECOND.

## L A M E R.

*Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.*

## SCENE PREMIERE.

ARETHUSE *seule.*

Severe Tyran de mon cœur,  
 Devoir, que voulez-vous encore?  
 Je combats chaque jour une douce langueur,  
 Je suis un Amant qui m'adore:  
 Severe Tyran de mon cœur,  
 Devoir, que voulez-vous encore?  
 En vain il cherche à m'enflâmer,  
 Faudra-t-il toujours me contraindre?  
 Je fais assez d'efforts pour ne le pas aimer,  
 Ne m'empêchez pas de le plaindre;  
 Je ne montre à ses yeux que mépris, que ri-  
 gueur,  
 Si je le plains, du moins je prends soin qu'il  
 l'ignore:  
 Severe Tyran de mon cœur,  
 Devoir, que voulez-vous encore?  
 Tout paroît s'animer dans ce séjour charmant;  
 C'est le Dieu des Mers qui s'avance:  
 Les flots par leur frémissement  
 De leur auguste Maître annoncent la presence.

B

SCE-



## SCENE SECONDE.

NEPTUNE, ARETHUSE, *Suite de*  
NEPTUNE.

NEPTUNE.

Tous les Fleuves de l'Univers  
Et les Dieux que je tiens sous mon obeissance,  
Vont célébrer le Jour où Vénus prit naissance :  
Nymphes, voyez leurs Jeux, écoutez leurs Con-  
certs.

ARETHUSE.

De l'Amour qui veut me surprendre,  
Je fuis le charme dangereux ;  
Parmi les Plaisirs & les Jeux  
Un cœur ne sçauroit s'en défendre.  
Pour éviter ses traits je cherchois ce Séjour.

NEPTUNE.

Fuyez de ce Palais, si vous fuyez l'Amour.  
Il n'est point sous les flots un cœur qui ne sou-  
pire,  
C'est dans l'humide Empire  
Que Vénus a reçu le jour ;  
Quand elle vint sur nos Rivages,  
A l'Univers surpris demander de l'Encens,  
Nos cœurs à ses charmes naissans  
Rendirent les premiers hommages.

ARETHUSE.

Quoy ? tout trompera mon espoir ?  
Ce Dieu fait-il par tout éclater son pouvoir ?

NEPTUNE.



## N E P T U N E.

Jusques dans nos Grottes profondes  
L'Amour vient embrazer nos cœurs ;  
Malgré la froideur de leurs Ondes,  
Les Fleuves sont soumis à ses vives ardeurs.

## A R E T H U S E.

Où puis-je me cacher ? tremblante , fugitive,  
J'ay parcouru les plus lointains Climats ;  
Jusques sur l'infemale Rive  
Que me sert-il d'avoir porté mes pas ?  
L'Amour en a percé la nuit la plus profonde ;  
En vain prompte à me secourir  
Diane à mes desirs vient encore d'ouvrir  
Un passage sous l'Onde ,  
On ressent l'amour dans ces lieux !  
Où fuir ? où chercher un azile ?  
Il ne me reste plus qu'à monter dans les Cieux....  
Mais y ferois-je plus tranquile ?  
C'est-là qu'en Souverain il regne sur les Dieux.

## N E P T U N E &amp; A R E T H U S E.

Quel tourment de craindre sans cesse  
L'Amour qui veut nous engager ,  
Plus on le fuit , plus il nous presse ;  
Par tout nos cœurs sont en danger.

## N E P T U N E.

Dans ce lieu ma Cour se rassemble ,  
Voyez la pompe de ce Jour ;  
S'il est quelque danger à céder à l'Amour,  
Il est moins cruel qu'il ne semble.



## SCENE TROISIEME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE.

*Suivans de NEPTUNE, Troupe de Dieux  
Marins & de Nereïdes, Troupe de Fleuves & N  
de Sirenes.*

NEPTUNE.

QUE dans un si beau jour rien ne trouble nos  
Jeux.

Qu'Eole en ses prisons, sous des masses pesan  
tes,

Enchaîné le courroux des Vents impétueux ;  
Qu'ils grondent vainement dans leurs Antres  
affreux,

De voir leurs fureurs impuissantes.

Et vous, Fleuves, qui chaque jour,  
Après des courses vagabondes,

Des bouts de l'Univers venez tous à ma Cour  
Payer le tribut de vos Ondes ;

Suspendez votre cours, vous devez avec nous  
Partager des plaisirs si doux.

NEPTUNE, THETIS &amp; les Chœurs.

Célébrons le jour glorieux,

Où l'on a vû sortir de l'Onde

Les délices des Cieux,

Les plaisirs & l'amour du Monde.

NEPTUNE.

Mortels, dont l'Art ingénieux,

Sur l'Empire des Flots s'est ouvert un passage,

Neptune vous permet de paroître en ces lieux

Unissez-vous avec les Dieux ;



A la Mere d'Amour venez tous rendre hom-  
mage.

SCENE QUATRIEME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE,  
*Troupe de Tritons & de Nereïdes ; Troupe de  
Fleuves & de Syrenes, Troupe de Matelots & de  
Marinieres.*

THETIS.

Tout s'embelit en ce Séjour,  
Tout célèbre avec nous la Mere de l'Amour.  
Les Vents tranquiles dans leurs chaînes,  
Laissent en paix le sein des Mers ;  
Le Zéphir regne seul sur les humides Plaines,  
De l'aimable chant des Syrenes,  
On entend retentir les Airs ;  
Malgré la douleur qui la presse,  
Alcione à leurs voix vient mêler ses accents ;  
Et pour former de plus doux chants,  
Ralume dans son cœur sa premiere tendresse ;  
Tout s'embelit en ce Séjour,  
Tout célèbre avec nous la Mere de l'Amour.

*Les Danses recommencent.*

THETIS.

Tendres Cœurs qu'agite l'orage,  
Vous pourrez trouver un beau jour ;  
On ne sçauroit faire naufrage  
Quand on est guidé par l'Amour.  
Tôt ou tard une ame constante,  
En aimant goûte un heareux sort ;  
C'est

B 3



A R E T H U S E ,

C'est quelquefois par la tourmente  
Que l'on est conduit dans le Port.

N E P T U N E .

Nymphe, vôtre esperance est vaine ;  
Vous allez voir l'Amant soumis à vôtre loy.

A R E T H U S E .

Alphée, ô Ciel !

N E P T U N E .

Il vient : c'est l'Amour qui l'ameine ,  
Ce Dieu dans mon Empire est plus Maître que  
moy.

## S C E N E C I N Q U I E ' M E .

A L P H E ' E , A R E T H U S E .

A L P H E ' E .

**M**Algré tant de rigueurs, Nymphe trop inhu-  
maine,

Je viens chercher encor vos dangereux attraits :

Ah ! j'aime mieux éprouver vôtre haine,

Que de me condamner à ne vous voir jamais.

A R E T H U S E .

Je fais l'Amour, je crains sa chaîne,

Laissez, laissez mon cœur en paix.

A L P H E ' E .

Ne pourray-je fléchir cette rigueur extrême ?

Languiray-je toujours sous ses plus rudes coups ?

Sur la Terre, sous l'Onde, & dans les Enfers  
même,

Je n'ay rien vû de si cruel que vous.

Tout



Tout l'Univers, témoin de ma douleur mortelle,  
 Plaint le sort rigoureux d'un Amant si fidelle;  
 Vous, qui causez mes maux, ne me plaindrez-vous pas?

A R E T H U S E.

Ah ! pourquoy suivez-vous mes pas ?

Cessez de vouloir me contraindre

A suivre un penchant amoureux ;

Je n'entens que des cœurs se plaindre,

Et de l'Amour & de ses feux,

Sur l'exemple des malheureux,

Mon cœur ne cesse de le craindre.

Cessez de vouloir me contraindre

A suivre un penchant amoureux.

A L P H E' E.

Non, ce n'est point l'amour qui cause vos alarmes,

C'est quelqu'heureux Rival qui me rend odieux ;

Le Dieu des Mers vous parloit en ces lieux,

Seroit-il épris de vos charmes ? . . . .

Vous vous troublez . . . Je vois mon malheur dans vos yeux.

Le sort m'oppose un Rival trop terrible,

De son Rang glorieux vôtre cœur est charmé ;

Ingrate, vous m'auriez aimé,

Si l'amour seul l'avoit rendu sensible.

A R E T H U S E.

Vous ne connoissez pas mon cœur.

A L P H E' E.

Ne feignez plus, cessez de cacher mon malheur.

B †

Ah !



Ah! que n'est-il en ma puissance  
D'immoler ce Rival charmé de vos attraits?  
Du moins j'adoucirois les maux qu'Amour m'  
faits,

Par le plaisir de la vengeance.

A R E T H U S E.

Vous ne connoissez pas mon cœur;  
Il n'a point jusqu'ici reconnu de Vainqueur,  
Il croit pour être heureux qu'il doit être in-  
sensible,

Il veut l'être jusqu'au trépas;  
Hélas! s'il est possible,  
Pour son repos ne le détrompez pas.

A L P H É E.

Cédez à ma constance,  
Aimez à votre tour;  
Ah! faut-il que des yeux où j'ay pris tant d'a-  
mour

Me marquent tant d'indifference!  
Vous ne m'écoutez point, cruelle, je le vois,  
Vous cherchez à me fuir encore;  
Rien ne peut vous fléchir, en vain je vous a-  
dore...

A R E T H U S E.

Alphée, écoutez-moy pour la dernière fois;  
Je vous fuis, de mon cœur je suis toujours maî-  
tresse;

Je crains l'Amour, je crains ses coups;  
Mais si ce cœur étoit sensible à la tendresse,  
Il ne le seroit que pour vous.

A L P H É E.

Pour moy! le puis-je croire? O Dieux! Nym-  
phe adorable!

Quoy?



Quoy? je verrois finir mon destin déplorable!

A R E T H U S E.

Sous les loix de Diane un rigoureux devoir,  
Me défend de vous voir;

Ma fuite, hélas! ne peut être trop prompte;  
Je n'ay que trop long temps demeuré dans ces  
lieux,

Ne suivez point mes pas, épargnez - moy la  
honte

D'en rougir à vos yeux.

S C E N E S I X I E' M E.

A L P H E' E *seul.*

U N espoir trop charmant vient flater ma ten-  
dresse;

Une fiere Déesse

S'oppose seule à tous mes vœux;

Vole, Amour, rends mon sort heureux;

Que Diane aujourd'hui te cède la victoire,

En la soumettant à tes feux,

Hâte-toy de combler mes desirs & ta gloire.

*Fin du second Acte.*

B 5

ACTE



## ACTE TROISIE'ME.

## L A T E R R E.

*Le Théâtre represente la Plaine d'Elide, & de  
Bois sur les côtez.*

## SCENE PREMIERE.

D I A N E *seule.*

**A** H ! que les mouvemens d'une naissante  
flâme  
Jettent de trouble dans une ame  
Qui veut avec l'amour accorder la fierté !  
Je cherche vainement le silence & les ombres,  
La paix de ces retraites sombres  
Ne peut rendre le calme à mon cœur agité.  
Ah ! que les mouvemens d'une naissante flâme  
Jettent de trouble dans une ame  
Qui veut avec l'amour accorder la fierté !  
En vain j'ay d'Arethuse embrassé la défense,  
Le Dieu que je bravois vient de punir mon cœur  
Des mépris de la Nymphe & de ma résistance.  
L'aimable Endimion s'est rendu mon vain-  
queur ;  
Je dois toujours fuir sa presence,  
Si je veux cacher ma langueur.  
Que vois-je ? c'est luy qui s'avance,  
Fuyons ... mais la fierté m'en fait en vain la loi,  
A quoy sert l'effort que je tente ?

Ah !



Ah ! je sens malgré moy ,  
Et l'Amour triomphant , & la fierté mourante.

*DIANE se retire au fond du Théâtre.*

## SCENE SECONDE.

ENDIMION, DIANE.

ENDIMION *sans voir DIANE.*

AH ! que c'est un tourment affreux  
D'aimer sans espoir d'être heureux !

Mon cœur adore une Immortelle,  
Il n'appartient qu'aux Dieux de vivre sous sa loi ;  
Peut-elle s'oublier pour moi  
Quand l'Amour me contraint à m'oublier pour  
elle !

Ah ! que c'est un tourment affreux  
D'aimer sans espoir d'être heureux !

\* Elle vient : de mes feux cachons la violence :

DIANE.

Vous détournez vos pas ?

ENDIMION.

Je crains que ma présence  
Ne vous offense dans ces lieux.

DIANE.

Je cherchois de ces bois la paix & le silence.

ENDIMION.

Vous veniez de l'Amour y braver la puissance.

B 6

DIANE.

\* Diane s'avance sur le Théâtre.



A R E T H U S E,

D I A N E.

Ah ! c'est le plus cruel des Dieux !

E N D I M I O N.

Qu'il est à craindre dans vos yeux !

D I A N E.

Qu'entens-je ?

E N D I M I O N.

Qu'ay-je dit!... que fais-je?... temeraire...  
 Mon amour malgré moy vient de se découvrir !

D I A N E.

Quoy ! ne craignez-vous point ma trop juste  
 colere ?

E N D I M I O N.

Je ne cherche plus qu'à mourir ;

Que ma mort déplorable

Aux mortels trop audacieux

Donne un exemple mémorable

Du respect que l'on doit aux Dieux.

D I A N E *à part.*

Quel est mon trouble, hélas !

E N D I M I O N.

Mon amour vous outrage,  
 Vous devez m'accabler d'un courroux éclatant ;  
 Loin de m'en repentir, je sens qu'à chaque in-  
 stant

Je vous offense davantage.

Ordonnez de mon sort,

Mon amour vous irrite, &amp; je cours à la mort.

D I A N E



D I A N E.

Arrêtez ... ah faut-il luy montrer ma foiblesse!  
 se!...

Arrêtez, à vos jours Diane s'intéresse.

E N D I M I O N.

Par un songe trompeur ne suis-je point flaté!

D I A N E.

Non, je ne sçaurois plus vous cacher votre gloire,

L'Amour défarme ma fierté.

E N D I M I O N.

Pour un mortel!... le puis-je croire?

D I A N E.

Quand l'Amour veut unir les cœurs

Il n'a point égard aux grandeurs,

Il veut seulement qu'on soupire:

Il égale les cœurs qui se laissent charmer,

Et celuy qui sçait mieux aimer

Est le plus grand dans son Empire.

E N D I M I O N.

Ah! je puis me flâter du sort le plus heureux!

D I A N E.

Aimons-nous à jamais.

E N D I M I O N.

Formons les plus doux nœuds.

D I A N E &amp; E N D I M I O N.

Brulons de la plus belle flâme,

Oubliez pour m'aimer votre rang & le mien,

Aimons-nous, la grandeur n'est rien.

B 7

L'a



L'amour seul peut charmer un ame.

D I A N E .

Vous, Nymphes, qui vivez sous mon obe  
fance ,  
Venez , & de l'Amour admirez la puissance ;  
Diane se laisse enflâmer ,  
Qui pourra désormais se défendre d'aimer ?

SCENE TROISIEME.

DIANE, ENDIMION, *Troupe de Nyn  
phes de DIANE.*

C H O E U R .

N E craignons plus , rendons les armes ,  
L'Amour nous offre mille attraits ;  
Que nos cœurs ressentent ses traits ,  
Que nos voix célèbrent ses charmes.

D I A N E .

L'Amour veut me charmer ,  
Pourquoy m'en allarmer ?  
Si mon cœur cède à la tendresse ,  
Qui peut le blâmer ?  
Tout se laisse enflâmer ,  
Est-il quelque Déesse  
Exempte d'aimer ?  
Par ses fleurs ,  
Par ses vives couleurs ,  
Flore du doux Zephire  
Veut fixer les vœux ;  
Et Pomone soupire  
Dans de tendres nœuds ;  
La charmante Cypris

Aime,



Aime, fuit Adonis ;  
Cybele encore  
Plaint le sort d' Atys ;  
Et fans cefse l' Aurore  
Previent, cherche, adore  
L' Amant de Procris.

La fierté dans mon cœur  
T' a laiffé le Vainqueur,  
Regne Amour, ma fuite étoit vaine,  
Je vois mon erreur ;  
Pourquoy fuir ton ardeur ?  
Pourquoy craindre ta chaîne ?  
C' est fuir fon bonheur,

Les Amans

Cheriffent leurs tourmens,  
Que leur ame est ravie !  
Tes feux font charmans,  
On te doit de la vie  
Les plus doux momens ;  
Au celefte féjour  
Tout s' enflâme à fon tour ;  
Un cœur rebelle  
N' a pas un beau jour ;  
Quelle peine cruelle  
Pour une Immortelle  
D' être fans amour !

S C E.



## SCENE QUATRIEME.

DIANE, ENDIMION, ARETHUSE

ARETHUSE.

DE quels concerts retentissent ces lieux ?  
 Aux charmes de l'Amour Diane a pû se rendre  
 Mortelle, puis-je me défendre  
 D'un pouvoir qui soumet les Dieux ?  
 Loin que mon cœur ose s'en plaindre,  
 Par un si doux exemple il se laisse charmer.  
 De ses feux aujourd'huy l'Amour veut m'éc  
 flâmer,  
 Et le devoir veut les éteindre ;  
 Devoir, cessez de me contraindre,  
 Ou toy, cruel Amour, cesse de m'allarmer

DIANE &amp; ENDIMION.

L'Amour n'a que de douces peines,  
 Ne contraignez point vos desirs,  
 Quand ce Dieu vous offre ses chaînes.  
 Il vous prépare des plaisirs.

## SCENE CINQUIEME.

DIANE, ENDIMION, ALPHEE,  
ARETHUSE,

ALPHEE.

QUoy ! voulez-vous encor résister à ma flâme ?  
 Ma constance & mes soins ne touchent point  
 vôtrec ame !

Pour moy tout vous parle en ce jour,  
 Diane



Diane elle-même soupire.

A R E T H U S E.

Qu'il seroit glorieux d'échaper à l'Amour  
Qui la soumet à son Empire!

Mais je voudrois envain vous cacher ma lan-  
gueur;

Je n'avois contre vous de secours que la fuite,  
A ne pouvoir vous fuir vous me voyez reduite;  
Et vous lisez trop dans mon cœur.

A L P H E' E.

Un heureux sort enfin couronne mon attente!

Amour, Divinité charmante,  
Que les transports que je ressens  
Te marquent ma reconnoissance;  
Plus nos feux ont de violence,  
Plus nos cœurs sont reconnoissans.

à A R E T H U S E.

O Dieux! qu'il m'a coûté de soupirs & de lar-  
mes

Pour vous guerir d'une fatale erreur.

A R E T H U S E.

Une crainte trop vaine avoit seduit mon cœur,  
Oubliez vos tourmens.

A L P H E' E.

Oubliez vos allarmes.

A L P H E' E & A R E T H U S E.

Gardons à jamais nos amours,  
Cherissons le poids de nos chaînes;  
Nous avons vû finir nos peines,  
Que nos plaisirs durent toujours.

D I A N E,



DIANE, ENDIMION, ALPHE'E,  
ARETHUSE.

Ah! quel éclat! quelle clarté nouvelle

DIANE & ENDIMION.

C'est l'Amour qui vient dans ces lieux

ALPHE'E & ARETHUSE.

L'air en est plus brillant, la terre en est plus  
belle.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E,  
ARETHUSE.

Rendons, rendons hommage au plus charmant  
des Dieux.

## DERNIER DIVERTISSEMENT

L'AMOUR descend dans une gloire avec toutes  
les Divinités célestes, & rassemble les Peuples  
de la terre pour célébrer sa victoire & le bonheur de  
ses Amans qu'il a soumis.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION  
ALPHE'E, ARETHUSE, CHOEUR  
de Dieux & de Peuples.

L'AMOUR.

A Mants que j'ay contraints à céder la victoire  
Je borne ma vengeance à combler vos desirs  
D'un triomphe si beau goûtez tous les plaisirs,  
Je n'en demande que la gloire:

Arethuse, le sort seconde mes bienfaits,  
Il vous rend Immortelle;

D'un



D'une gloire si belle  
 Il fait part à l'Amant charmé de vos attraits;

En vous faisant vivre à jamais,

Il veut que vous brûliez d'une flâme éternelle.

Pour célébrer un jour si beau, si glorieux,

Les Dieux, & les Mortels s'assemblent dans ces  
 lieux.

**C H O E U R des Peuples.**

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses  
 armes,

Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux;

Il brûle au sein des Eaux, il regne dans les

Cieux,

La Terre, les Enfers sont soumis à ses char-  
 mes.

**A R E T H U S E.**

*Amor diletto,*

*Gioia del petto,*

*Ecco mio core,*

*Prendilo amore;*

*Che m'è gradita*

*La tua ferita!*

*Fammi languire,*

*Torna à ferire.*

*Amor diletto,*

*Gioia del petto,*

*Ecco mio core,*

*Prendilo amore;*

**L E C H O E U R.**

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses  
 armes,



44 ARETHUSE, BALLET.

Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux ;  
Il brûle au sein des Eaux, il regne dans le  
Cieux,  
La Terre, les Enfers sont soumis à ses charmes.

*Fin du Troisième & dernier Acte.*





X;  
ns l  
cha























11

LEIPZIG

1711

1711

1711

1711



